

*Modernismus triumphans*Georges Ueberschlag

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1501>DOI : [10.4000/germanica.1501](https://doi.org/10.4000/germanica.1501)

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1993

Pagination : 11-12

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Georges Ueberschlag, « *Modernismus triumphans* », *Germanica* [En ligne], 12 | 1993, mis en ligne le 11 avril 2013, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1501>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Modernismus triumphans

Georges Ueberschlag

*La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le
contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est
l'éternel et l'immuable.*
Charles Baudelaire

- 1 *La révolte contre les faux cols en littérature est inséparable du mot « modernisme ». Si la querelle des anciens et des modernes est de tous les temps, le mot lui-même n'a vraiment commencé à devenir un concept littéraire qu'à partir du romantisme tardif. L'avant-garde littéraire a connu alors des phases successives, jusqu'à désigner après 1930 tout ce qui était autre dans toutes les formes d'art.*
- 2 *De multiples définitions ont été tentées du modernisme. Le présent numéro de notre revue en évoque, les commente, tente une analyse critique de ce phénomène littéraire, « semblable à une pieuvre », tant ses tentacules s'étendent, s'étendent...*
- 3 *La Scandinavie, qui aime les avant-gardes, surtout chez les autres, a été, comme si souvent, un peu à la traîne. Mais là-bas comme partout en Europe, le modernisme s'identifie à une volonté éclatante de domination culturelle et se manifeste, jusqu'à son épuisement, par une maladie chronique d'innovation, le post-modernisme - s'il en est - marquant un retour à la notion du possible.*
- 4 *Le modernisme serait-il donc une maladie de la jeunesse, une maladie d'amour ? À la base de toutes les tensions et tentations modernistes il y a un amour immodéré de la vie. L'idéal du modernisme n'est pas un art nouveau, comme on pourrait s'y attendre, mais un homme nouveau. Le mélange absolu des styles, des genres et des arts, une liberté totale semblent être les meilleurs moyens d'approcher son image aimée, désirée, fuyante, en balayant d'un geste souverain les obstacles que sont les règles, la tradition.*
- 5 *Mais, dira-t-on, ne peut-on exprimer son mépris du style bourgeois autrement qu'en termes abscons ? L'auteur moderniste doit-il établir un mur cryptographique entre lui et le public ? Un mur qui, peut-être, se révélera n'être qu'une bulle de savon ?*
- 6 *Vaines questions, car s'il faut s'adapter à la complexité croissante du monde, la « simplicité classique » n'y suffisant plus, le chemin du moderniste va nécessairement du cosmique au*

chaotique. Peut-il être « apaisant » dans un monde et à une époque où l'angoisse devient la donnée fondamentale de l'existence ?

- 7 Les mots clefs deviennent alors : désorientation, dissolution des normes, désordre, incohérence, fragmentarisme, montage, poésie dépoétisée, images tranchantes, surprise... surprise surtout.
- 8 Le modernisme une maladie d'amour, certes. Et comme les amours de jeunesse sont souvent précaires, dans les nuages, cela ne dure pas longtemps. La réalité se venge vite. Témoin, l'existence très éphémère des nombreuses revues d'avant-garde, dont le meilleur de leur sort est d'être devenues, pour nous qui venons après, une sorte de musée du modernisme. Déjà !
- 9 Reste que le mérite du modernisme est de tenter, encore et toujours, de monter à l'assaut du ciel, de chercher à faire ce qu'il peut y avoir de mieux avec ce qu'il peut y avoir de pire. Et de nous avoir donné, en Scandinavie assurément, des écrivains de premier ordre.
- 10 Le présent numéro esquisse le portrait de quelques-uns d'entre eux. Ils sont exemplaires du modernisme Scandinave, un modernisme somme toute assez sage. Ce qui explique que dans ces contrées rudes du Nord, cette maladie de la jeunesse n'est jamais une maladie mortelle. On s'en remet, là-bas, des velléités d'une idéologie de la contestation culpabilisante. Elle devient plutôt, avec le savoir-faire que l'on reconnaît depuis toujours à ces artistes de l'impossible que sont les hommes du Nord, recherche d'un nouvel art de la vie.
- 11 Dans le jardin du modernisme il y a autant de pierres que de fleurs, autant de drogues dangereuses que de fruits suaves. Le jardin se trouve, comme l'écrit le poète norvégien Claes Gill, « au pays perdu où tout est annoncé par écrit sur l'eau ». Et notre poète de continuer :
Comprenne qui voudra !
La parole est une ruine.
Décorée de laurier et de vigne sauvage...¹

NOTES

1. Claes Gill, *Les Imperfections de la vie*, éd. Orphée, 1992. Trad. Régis Boyer.